

Industrie

Bayer Polymers en ordre de marche

Il aura fallu deux ans à Bayer Polymers pour se remettre en ordre de marche. Après le retrait du Baycol qui a déstabilisé le groupe en août 2001, et sa réorganisation consécutive en 4 divisions opérationnelles indépendantes (voir *L'Act. Chim.*, juillet 2002, p. 17), c'est sa division Polymères qui a ouvert le ban et s'est présentée à la presse dans son nouvel uniforme !

Profitant du cinquantenaire du polycarbonate – une invention du Dr Hermann Schnell des Laboratoires de Bayer, qui allait, en 1953, à l'encontre des connaissances admises de la réactivité du phosgène sur le bisphénol A – le Dr Hagen Noerenberg, nouveau directeur de la plus grande division de Bayer – 38 % du CA du groupe, devant la Santé (33 %), l'Agrochimie (17 %) et la Chimie (12 %) – a présenté sa nouvelle structure à la presse.

Avec un chiffre d'affaires de 10,5 milliards d'euros – correspondant à une production de l'ordre de 5,8 millions de t/an – sa division se situe au 2^e rang, pratiquement à égale distance entre le leader mondial (Dow Chemical, CA : 14,4) et son suivant et voisin immédiat (BASF, CA : 8,5). En 10 ans, la production de polymères de Bayer a cru au rythme de 8,5 %/an. A présent, leur production et vente vont s'organiser autour des 4 segments homogènes suivants :

- les polymères thermoplastiques : polymères semi-cristallins type polyamides, styréniques et polycarbonates, à l'état de plaques ou de pièces moulées ;
- les caoutchoucs : élastomères butyle et à base de butadiène, caoutchoucs techniques, additifs pour caoutchoucs ainsi que la filiale indépendante Rhein Chemie ;
- les polyuréthanes et matières premières pour mousses revêtements et adhésifs : TDI, MDI, polyéthers et isocyanates modifiés ;
- enfin les polyesters, polyuréthanes thermoplastiques, les produits minéraux de base, utilisables comme charges et pigments, ainsi que la filiale Bayer Fibre.

Dans chacune de ses activités, Bayer se situe dans les premières places mondiales : leader mondial des isocyanates, polyéthers et caoutchoucs synthétiques, en 2^e position pour les carbonates et les additifs pour caoutchoucs.

Dans une conjoncture mondiale passablement déprimée, le CA 2002 n'a reculé que de 2,2 % par rapport à 2001, tandis que le résultat opérationnel s'est maintenu à 418 millions d'euros.

N'analysons et ne commentons pas trop les résultats annuels. Retenons essentiellement de son intervention la confiance dont a fait preuve le Dr Hagen Noerenberg – *un chimiste formé dans les universités de Goettingen et de Braunschweig* – lors de son intervention, et que nous sommes prêts à partager. Elle repose sur une analyse fine des marchés essentiels des polymères et une évaluation objective des compétences de Bayer : dans une conjoncture où les marges des produits standards sont prises en ciseaux par la hausse des prix des matières premières et la baisse des prix de vente, les polymères de Bayer ont l'avantage de se vendre dans des applications où les taux de croissance restent encore significatifs.

Gilbert Schorsch

Roche sous le signe d'une ère nouvelle

En mai dernier, les bilans de 2002 et du premier trimestre 2003 ont été présentés à Paris par Franz B. Humer (CEO de Roche), Henry Charbonné (président de Roche France) et Bertrand Le Bert (président de Roche Diagnostics France). Cette période marque un changement important dans les activités du 2^e groupe pharmaceutique suisse puisqu'elle correspond à son **désengagement de l'activité Vitamines et chimie fine**, cédée à la société néerlandaise DSM (le contrat de vente a été signé en février 2003 et la cession a reçu l'aval des autorités américaine et européenne), son **changement de taille significatif au Japon** avec l'intégration de la société Chugai, qui a fait passer Roche de la 32^e à la 5^e place au Japon et lui permet de devenir le 2^e groupe pharmaceutique étranger dans ce pays, et enfin la **consolidation de sa place de leader mondial dans le domaine du diagnostic médical** (19 % du marché mondial) par le biais d'alliances stratégiques et d'acquisitions (Disetronic, Affymetrix, Epigenomics).

En 2002, les ventes de Roche ont atteint 29,725 milliards de francs suisses (Md CHF), ce qui représente une augmentation de 2 % par rapport à 2001. La division Pharmacie se situe dans la moyenne (chiffre d'affaires : 19,306 Md CHF, + 2 %), alors que la

division Diagnostics a réalisé une performance supérieure (CA : 7,239 Md CHF, + 5 %) et que la division Vitamines et chimie fine a sous-performé (CA : 3,391 Md CHF, - 4 %). Si l'on exclut cette dernière activité désormais vendue, la répartition des ventes 2002 par division est de 73 % pour la pharmacie et 27 % pour le diagnostic, et par région : Amérique du Nord, 40 % ; Europe, 37 % ; Asie, 13 % ; Amérique Latine, 7 % et autres 3 %.

En France, la division Pharmacie a réalisé un CA de 626,2 millions d'euros, en léger recul par rapport à 2001 ; Roche France est le 10^e laboratoire français (2^e à l'hôpital et 17^e en ville) avec une part de marché de 2,9 %. La division Diagnostics a réalisé un CA de 264,4 millions d'euros, en augmentation de 11,7 % par rapport à 2001 ; elle est leader avec une part de marché de 19 %.

Le premier trimestre 2003 a été très bon pour la division Pharmacie (+ 18 % en monnaies locales, + 5 % en CHF), soit une croissance deux fois plus rapide que celle du marché mondial, et bon pour la division Diagnostics (+ 7 % en monnaies locales, - 3 % en CHF), nettement supérieure à celle du marché mondial. **Pour l'année 2003, Roche confirme ses prévisions d'une croissance à deux chiffres du CA et du bénéfice d'exploitation en monnaie locale, et une stabilité de la marge d'exploitation du groupe.**

Pour la division Pharmacie, la répartition des ventes en 2002 par domaine thérapeutique des produits de prescription a été : oncologie 29 %, maladies infectieuses et virologie 17 %, maladies inflammatoires et auto-immunes 10 %, désordres métaboliques 10 %, maladies cardiovasculaires 9 %, maladies du système nerveux central 8 %, dermatologie 6 %, anémie 5 %, autres 6 %. Grâce notamment au Mabthera/Rituxan® (traitement du lymphome), à l'Herceptin® (traitement du cancer du sein) et au Xeloda® (traitement des cancers colorectal et du sein), Roche a considérablement accru ses ventes en oncologie (plus de 5 Md CHF) et a ainsi consolidé sa place de leader mondial dans ce domaine. En virologie, Roche a réalisé une forte croissance de ses ventes grâce aux nouveaux produits introduits en 2002 : Copegus® et Pegasys® (traitement de l'hépatite C), Tamiflu® (traitement de la grippe) ; ces résultats se sont encore amplifiés au premier trimestre 2003.

Pour les prochaines années, Roche a renforcé significativement son « pipeline » de nouveaux produits, qui

contient 40 nouvelles entités moléculaires dont 14 en phase II, et déposera 29 demandes d'autorisation de mise sur le marché d'ici 2007.

En France, le portefeuille diversifié et en plein renouvellement (plus de 15 produits innovants introduits depuis 1997), avec 99,85 % du CA et 80 % de produits avec un service médical rendu majeur ou important, doit permettre à Roche d'avoir une croissance supérieure à celle du marché, de renforcer sa place de leader dans le domaine hospitalier, et de rester ou devenir leader en anémie, oncologie, obésité et virologie, grâce notamment à Pegasys®, Tamiflu® et Fuzeon® (traitement du sida).

Concernant la division Diagnostics, la répartition des ventes en 2002 par secteur d'activité a été : diagnostics centraux 36 %, diabète 35 %, diagnostics moléculaires 13 %, tests sur patients 8 % et « applied science » 8 %. Dans ce secteur, Roche continue de progresser plus vite que ses concurrents et renforce donc sa place de leader mondial avec une part de marché de 19 % au premier trimestre 2003.

De nombreux lancements dans tous les domaines sont prévus en 2003 pour optimiser la gestion de l'information médicale (transmission infrarouge), innover en biologie moléculaire (risque infectieux et oncologie) et améliorer le diagnostic biologique médical grâce aux progrès de la génomique et aux puces ADN.

En France, Roche Diagnostics réalise les mêmes performances que sur le marché mondial.

Roche, qui fête son centenaire en 2003, a connu une période de grands changements depuis 1990 : par des cessions (Parfums et arômes, Vitamines et chimie fine) qui représentaient environ 35 % de son CA en 1990, et des acquisitions (Genentech, PCR, Syntex, Boehringer Mannheim, Chugai, Disetronics), Roche est devenue une

société « pure player » en pharmacie et diagnostic. Compte tenu de ce nouveau profil, les perspectives sont favorables en matière de progression du CA et d'amélioration du bénéfice d'exploitation (au-delà de 20 % dès 2004 pour la division Pharmacie et en 2006 pour la division Diagnostics). Aucune fusion, notamment avec Novartis, n'est donc à l'ordre du jour.

Yves Dubosc

La chimie au quotidien

Mille saveurs se bousculent aux portes du Palais !

Le Palais de la découverte et l'INRA vous invitent à découvrir « **A table ! L'alimentation en questions** ». Cette exposition est un bel exemple de partenariat entre un organisme de recherche public et un lieu de diffusion de la culture scientifique pour un large public. A travers une mise en scène interactive qui fait intervenir les cinq sens, un contenu scientifique riche et l'implication de professionnels des métiers de bouches (grands chefs, producteurs, industriels...), l'exposition nous montre sur 1 000 m² toutes les facettes de l'alimentation, de la matière première au produit fini (vous pourrez assister notamment à la fabrication de yaourts et y goûter). Elle pose les questions essentielles, des modes de production à l'alimentation du futur, en passant par la sécurité et l'équilibre alimentaire. On y trouve même une cuisine-laboratoire de chimie où l'on assiste à des expériences de chimie ludiques appliquées à la nourriture (due, bien évidemment, à Hervé This, que vous aurez peut-être la chance de voir « opérer »). L'exposition est ponctuée de cycles de débats et de conférences, ateliers... La liste est disponible sur le site Internet.

dès 1945, date à laquelle il obtint sa thèse d'agrégation à l'enseignement supérieur, l'étude des processus irréversibles qui l'ont amené à développer un intérêt récurrent pour le concept de temps. Il rendit compte de la valeur créative des phénomènes aléatoires et élaborait la théorie des « structures dissipatives ».

Il était professeur émérite à la faculté des sciences de l'Université Libre de Bruxelles, dont il dirigeait le service de chimie-physique depuis 1951. Il dirigeait également depuis 1959

• Jusqu'au 1^{er} janvier 2004, Palais de la découverte, avenue Franklin Roosevelt, 75008 Paris. <http://www.palais-decouverte.fr>

L'Espace des sciences de Paris, une passerelle entre la cité et le monde scientifique

Tandis que le progrès technique apporte chaque jour de nouveaux moyens de guérir, de communiquer et de construire, la distance entre le monde de la science et celui de la cité s'accroît dangereusement. C'est sur ce constat que s'appuie l'action de l'Espace des sciences de Paris, qui veut être un point de rencontre entre les parisiens et le monde scientifique. Cette manifestation, organisée par l'ESPCI avec le soutien de la Mairie de Paris, comporte trois volets : expositions, conférences grand public avec des expériences et accompagnement de l'enseignement des sciences.

Les **conférences grand public**, sept sont programmées en 2003, un lundi par mois à 18 h 30 dans l'amphi Langevin (la première ayant eu lieu le 28 avril). Elles seront enregistrées et disponibles sur le site Internet. Ces expériences sont réalisées en public par des spécialistes issus du secteur public ou industriel et font intervenir des expériences pour comprendre le monde qui nous entoure. Elles renouent avec une tradition vieille de plus d'un siècle, à l'époque où les scientifiques présentaient leurs résultats dans des réunions publiques.

D'autre part, une **exposition célébrant le centenaire du prix Nobel des Curie** ouvrira à partir du 12 octobre 2003, montrant entre autres la réplique de leur expérience avec des instruments d'époque.

• Entrée libre, réservation conseillée. Espace des sciences de Paris, ESPCI, 10 rue Vauquelin, 75005 Paris. <http://www.espci.fr/esp/>

les Instituts internationaux de physique et de chimie Solvay, et depuis 1967 le Centre de mécanique statistique et de thermodynamique de l'Université du Texas. Auteur d'un grand nombre d'articles et de communications, il a recueilli les conclusions épistémologiques de ses travaux dans « *La Nouvelle Alliance* », écrit en collaboration avec Isabelle Stengers.

Un autre titre, « *La fin des certitudes, temps, chaos et lois de la nature* » est également à lire.



Ilya Prigogine (1917-2003)

Le physico-chimiste belge d'origine russe, Ilya Prigogine, est mort le 28 mai dernier, à Bruxelles, à l'âge de 86 ans.

Prix Nobel de chimie en 1977 pour ses contributions à la thermodynamique des processus irréversibles, Ilya Prigogine fut l'une des grandes figures scientifiques de notre temps. Il aborda